



Annual
Conference 2026

Hope MANIFESTO

#HISTORYANDHOPEMANIFESTO



EuroClio



HOUSE OF
EUROPEAN
HISTORY



An initiative of the European Parliament

À propos de ce Manifeste

Dans le cadre de la 32^e conférence annuelle EuroClio 2026, *History and Hope: Learning for Change* (Histoire et espoir: apprendre pour changer), la Maison de l'histoire européenne et EuroClio ont créé des espaces collaboratifs de réflexion et d'échange autour du thème de cette année. À l'initiative de la Maison de l'histoire européenne, ce processus collectif - qui s'appuie sur les nombreuses contributions recueillies dans le cadre du Mur de l'espoir, une frise chronologique conçue par EuroClio, ainsi que sur les ateliers participatifs et les réflexions écrites collectées tout au long de la conférence - a abouti au **Manifeste pour l'espoir**.

Le présent Manifeste rassemble les réflexions, les expériences et les engagements d'environ **250 enseignantes et enseignants d'histoire**, qui ont contribué à son élaboration dans le cadre d'un processus participatif structuré pendant la conférence.

Le Manifeste pour l'espoir est une expression collective de la communauté de l'enseignement de l'histoire et un point de référence commun pour élargir le dialogue. Ancré dans la pratique professionnelle et modelé par l'échange d'idées, il s'adresse avant tout aux enseignantes et enseignants ainsi qu'aux élèves de toute l'Europe et d'ailleurs. Il s'agit en outre d'un outil partagé avec des institutions et des organisations engagées dans les questions de démocratie, d'éducation et de cohésion sociale.

Il a été conçu comme un texte collectif, sous la houlette d'enseignantes et enseignants, sur le rôle de l'enseignement de l'histoire en des temps incertains. Son objectif est d'exprimer, sous une forme concise et accessible, comment les enseignantes et enseignants appréhendent la manière dont l'enseignement de l'histoire développe l'esprit critique, contribue à la vie démocratique et favorise la pluralité des points de vue, ainsi que de montrer en quoi l'espoir constitue une véritable orientation pédagogique.

Grâce à différentes activités, il a été possible de saisir un large éventail de pratiques, de préoccupations, d'aspirations et d'engagements émanant de la communauté de la conférence.

Un comité de rédaction, composé de 10 enseignantes et enseignants bénévoles, a consolidé et structuré ces contributions en un texte final cohérent. Son rôle était de garantir la clarté et la cohérence rédactionnelle du Manifeste, ainsi que la fidélité au processus collectif qui en est à l'origine.

Le comité de rédaction



Signature des membres du comité de rédaction

Emer Shanahan

Juraj Varga

Wouter Smets

Kamila Ropero

Mirela Sakej

Sérgio Neto

G.Rósa Eyvindardóttir

Jordi Van den Hoven

Lejla Čaušević

Sinead Fitzsimons

Le Manifeste pour l'espoir

Nous enseignons des histoires différentes, mais devons relever les mêmes défis.

En Europe et ailleurs, nos salles de classe sont habitées par des souvenirs, des conflits, des silences et des contextes politiques différents. Il existe de nombreuses manières d'enseigner le passé, de vivre le présent et d'envisager l'avenir. Chaque professeure et professeur d'histoire enseigne selon une perspective qui lui est propre, définie par son histoire personnelle. Il ne faut pas négliger cet aspect, car l'histoire n'est jamais enseignée en dehors de son contexte. En revanche, les défis auxquels nous sommes confrontés sont de plus en plus similaires.

«Nous sommes tiraillés entre la difficulté de privilégier l'espoir plutôt que de céder à la peur malgré toute la souffrance et l'injustice dans le monde, et notre volonté ardente de voir les choses changer (et de les faire changer).»

En dehors de la salle de classe, le débat public est souvent polarisé, l'individualisme peut affaiblir le sentiment d'appartenance à une communauté et les valeurs démocratiques sont remises en question. Toutefois, l'histoire montre également que les droits, les libertés et les formes de solidarité se sont construits au fil du temps et peuvent être protégés, réexaminés et renouvelés. Les élèves grandissent en naviguant sur les réseaux sociaux, entre la désinformation et l'intelligence artificielle. Elles et ils ne savent plus déterminer l'autorité d'une source et sont submergés par les contenus, ce qui crée de la confusion, de la fatigue et de la méfiance. Le racisme systémique, l'injustice, les traumatismes intergénérationnels, les tensions sociales non résolues et les séquelles de la guerre façonnent également la relation des jeunes à l'histoire, aux institutions et à leurs pairs.

L'histoire peut parfois être mal interprétée; elle peut aussi être utilisée pour tromper. C'est un phénomène contre lequel nous luttons dans les classes et en tant que communauté d'enseignement.

En classe, ces réalités se font jour dans les questions, les émotions, les doutes, la résistance, les silences ou le désintérêt des élèves, mais aussi dans leur curiosité, leur sens de la justice, leurs connaissances numériques et leur désir de comprendre le

monde dans lequel elles et ils vivent. Les élèves partagent des récits de leur famille, de leur communauté, des médias et des espaces en ligne. Se posent aussi des questions de transmission et d'identité: ce qui est transmis, ce qui est partagé, ce qui est contesté et ce que chaque génération choisit de reproduire ou de changer. Ce sont des moments qui peuvent être difficiles, mais ils constituent aussi des ouvertures.

Ces émotions ne peuvent et ne doivent pas être exclues de l'enseignement de l'histoire. Elles font partie de la réalité dans laquelle l'histoire est enseignée.



Ce que signifie aujourd'hui l'espoir dans l'enseignement de l'histoire

L'espoir peut prendre différentes significations en fonction des contextes, des expériences et des langues. Pour les enseignantes et enseignants d'histoire, l'espoir ne peut en aucun cas rester un mot abstrait. Pour nous, cela n'a rien à voir avec un optimisme naïf. Il ne s'agit pas simplement de la conviction que les choses vont s'améliorer.

En dehors de la salle de classe, l'espoir peut être compris comme la capacité à préserver notre capital social, à maintenir la résilience de nos sociétés, à surmonter les difficultés et à refuser le désespoir. Il est ancré dans des valeurs telles que la solidarité, les droits de l'homme, l'égalité, l'inclusivité et la responsabilité. Il motive, il dynamise, il donne de l'énergie et une direction. Il aide les gens à continuer de chercher des moyens d'agir, même lorsque le changement est lent, incertain ou difficile.

En classe, l'espoir devient une pratique, un outil du changement.

En tant qu'enseignantes et enseignants d'histoire, ce qui nous motive **est d'instaurer la confiance**: confiance dans le fait que les élèves sont capables d'affronter la complexité et de questionner les discours. Sans confiance, nous ne pouvons créer un espace sûr pour explorer des histoires difficiles, exprimer des désaccords ou aider les élèves à remettre en question des discours sensibles. Confiance ne veut pas dire confort ou consensus. La confiance crée les conditions permettant aux élèves de se sentir respectés, de croire en leurs capacités, aujourd'hui et plus tard. Et de maintenir le dialogue en tant que citoyennes / citoyens actifs dans le monde afin de contribuer à une société ouverte et digne de confiance au-delà de la salle de classe.

La salle d'histoire est un espace qui permet spécifiquement de pratiquer l'espoir, car l'enseignement de l'histoire porte déjà en lui la possibilité d'espérer. Il montre que le monde n'a pas toujours été tel qu'il est aujourd'hui. Il montre que les sociétés ont changé, que les gens ont agi, ont combattu des injustices et ont revendiqué des droits, que des communautés se sont reconstruites et que les discours ont changé.

C'est pourquoi l'espoir fait intrinsèquement partie de l'enseignement de l'histoire. Il est omniprésent dans le travail des enseignantes et enseignants d'histoire: dans la manière dont nous aidons les élèves à passer d'apprenantes / apprenants passifs à des citoyens / citoyens actifs, en développant leur esprit critique et en les encourageant à passer de la réflexion à l'action.

«Je vois en l'espoir un acte radical [...]. Je vois en l'espoir à la fois une décision et un engagement, qu'il faut en même temps préserver par-dessus tout et partager avec les autres.»

Pour les élèves, l'espoir devrait être un outil de compréhension et d'action.

Il les aide à établir un lien entre le passé et le présent, à remettre en question ce qui semble immuable, et à imaginer et à comprendre que les choses peuvent être différentes. Les élèves ne font pas qu'accumuler des connaissances. Elles et ils apportent leurs questions, leurs expériences, leurs émotions, leurs capacités, comme les compétences numériques, et leurs manières de voir le monde. L'espoir grandit lorsque ces contributions sont prises au sérieux et s'inscrivent intégralement dans le processus d'apprentissage.

Pour les enseignantes et enseignants d'histoire, l'espoir est donc à la fois une responsabilité et une pratique: une manière d'enseigner qui favorise la compréhension, l'action, la communauté, la participation démocratique et la possibilité de changer les choses.



Quand l'espoir prend forme dans l'enseignement de l'histoire

L'espoir prend forme tous les jours dans l'enseignement de l'histoire: dans les thèmes que nous proposons, le matériel que nous choisissons, les questions que nous posons, les histoires que nous partageons, les silences que nous interrogeons et les espaces que nous créons pour que les élèves pensent, s'expriment et participent.

Les sources, les faits et les éléments de preuve sont au centre de notre travail. Photographies, objets, témoignages oraux, cartes, archives, noms de rues, expositions et musées, traces locales d'histoire et documents numériques sont autant d'éléments qui aident les élèves à prendre le temps de regarder les choses de plus près. Elles et ils apprennent à demander qui parle, à distinguer les faits des opinions, à repérer ce qui manque et ce qui peut être remis en question. Ce sont des compétences qui leur serviront bien au-delà de la salle d'histoire.

Certains de ces récits sont intergénérationnels. Ils permettent aux élèves d'établir un lien avec des enfants, des adultes et des personnes âgées du passé et du présent. Ils nous rappellent que l'histoire englobe aussi ce qui est transmis, ce qui est hérité et ce que chaque génération choisit de reproduire ou de changer.

La multiperspectivité est au cœur de ce travail. En choisissant différents angles, en comparant les discours et en remettant en question les perspectives dominantes, nationales, coloniales ou eurocentriques, nous aidons les élèves à comprendre que l'histoire n'est pas univoque. Nous recherchons les voix éclipsées des manuels d'histoire et nous interrogeons sur ce qui a été réduit au silence, ignoré ou invisibilisé. L'objectif n'est pas de rendre l'histoire plus simple, mais plus honnête.

L'espoir doit aussi laisser une place au désaccord. Il ne requiert pas un consensus, mais il doit s'accompagner de suffisamment de confiance pour permettre des conversations difficiles. Dans les discussions, les débats et les conflits sains, les élèves peuvent écouter de manière constructive, argumenter, douter, comparer les éléments de preuve et confronter différentes interprétations sans transformer le désaccord en hostilité.

«Sans friction, il n'y a pas de vision. L'espoir ne signifie donc pas éviter les tensions, mais avoir confiance dans le fait que la confrontation peut créer du lien [...] et permettre d'imaginer collectivement un avenir plus juste.»

La participation transforme cet apprentissage en capacité d'action. Lorsque les élèves posent leurs propres questions, étudient, débattent, créent ensemble, forment un conseil d'élèves, conçoivent un projet, parlent avec les autres ou mettent leur classe en relation avec leur communauté, elles et ils passent de l'écoute à la participation, et commencent à voir qu'elles et ils ne font pas qu'apprendre l'histoire, mais peuvent aussi en être des acteurs et influencer dessus.

Les émotions aussi font partie intégrante de ce travail. L'histoire peut inspirer et provoquer de la peur, de la colère, de la tristesse, de la résistance, de l'empathie, de l'inconfort ou de l'attachement. Non reconnues, ces émotions peuvent bloquer l'apprentissage. En revanche, lorsqu'elles sont reconnues et explorées, elles en deviennent un élément essentiel. Il ne s'agit pas de remplacer les faits par l'émotion. Les émotions font indéniablement partie de l'esprit critique. Nous aidons les élèves à comprendre ce qu'elles et ils ressentent, à le dépasser et à passer de la réaction à la réflexion.

PN



L'imagination ouvre la voie à l'espoir. Grâce au jeu de rôle, aux simulations, à la réflexion fondée sur l'art, aux questions tournées vers l'avenir et à l'apprentissage fondé sur le jeu, les élèves peuvent se confronter à la complexité plutôt que d'en entendre uniquement parler. Elles et ils peuvent adopter différents points de vue, explorer des dilemmes, tester des décisions et voir que le présent n'est pas immuable. La créativité est un autre moyen d'évaluer l'apprentissage. Ces pratiques peuvent établir un lien entre les connaissances et les émotions et montrer comment les élèves comprennent et ressentent l'histoire et lui donnent un sens.

En tant qu'enseignantes et enseignants, nous avons également le devoir de continuer à apprendre, de réfléchir activement et de rester curieux. Cela implique de remettre en question notre pédagogie, nos émotions, nos biais et nos stéréotypes. Nous ne pouvons pas demander aux élèves de se confronter à l'inconfort, à la complexité et à des histoires difficiles si nous n'avons pas commencé ce travail nous-mêmes.

L'espoir peut également grandir à l'extérieur de la salle de classe: dans les musées, les archives, les mémoriaux, les monuments, les espaces publics, la nature, le patrimoine local, les expositions, le travail sur le terrain et les visites. Ce sont les rencontres avec des lieux, des objets et des personnes qui rendent l'histoire tangible. Elles aident les élèves à établir des liens et à questionner les événements, les objets, les souvenirs et les réalités actuelles.

Construire l'espoir

«L'espoir n'est pas un sentiment naïf, mais une posture professionnelle qui reconnaît la complexité du passé tout en admettant la possibilité d'une transformation inhérente à tout processus éducatif.»

Nous ne pouvons pas tous aborder les choses de la même manière. Nous devons composer avec des contextes, des programmes, des ressources et des libertés différentes. Certaines pratiques sont déjà intégrées à la vie de classe. Certaines sont des aspirations. Certaines requièrent plus de temps, de soutien, de courage et d'engagement collectif.

Ce rassemblement en tant que communauté de pratiques autour du thème de l'histoire et de l'espoir est plus qu'une conférence. C'est un acte de réflexion collaborative, un temps qui nous permet de nous inspirer de nos réalités communes, d'apprendre de nos différences et de construire une conscience partagée de ce que l'enseignement de l'histoire peut rendre possible aujourd'hui.

Derrière les portes closes de nos salles de classe, il est facile de perdre de vue le mouvement plus large dont nous faisons partie. Ces rassemblements offrent un espace ouvert et honnête dans lequel les enseignantes et enseignants de toute l'Europe et d'ailleurs peuvent se (re)connecter, partager leurs pratiques et se souvenir des raisons pour lesquelles elles et ils ont choisi ce métier.

Le présent Manifeste est notre vision collective de l'espoir en tant que pratique de l'enseignement de l'histoire: un engagement commun à faire de la salle de classe un lieu où l'on peut non seulement parler d'espoir, mais aussi le construire.

Wall of HOPE

Le Mur de l'espoir est une frise chronologique sur laquelle les participantes et participants ont été invités à partager un souvenir du passé ou leur espoir pour l'avenir, en allant d'un point de vue historique personnel à une portée mondiale. Chaque élément partagé est le reflet d'un moment, d'un incident, d'une réalité ou d'une émotion associés à l'espoir. Cette installation créative et interactive compte plus de 120 contributions des participantes et participants à la 32^e conférence annuelle EuroClio: Histoire et espoir.

Le Mur nous aide à visualiser la façon dont l'espoir est préservé à différentes périodes, se réinventant sans cesse afin de répondre aux exigences du moment. Il montre que chaque époque a recherché ses propres solutions, inspiré ses propres mouvements et trouvé son propre courage. L'espoir n'a pas de frontières. Une expérience locale, une manifestation dans la rue, la promulgation d'une loi ont tous la même importance et trouvent un écho et un encouragement mondial. L'espoir fait des histoires personnelles l'étincelle d'un feu collectif.

*«Les femmes ont obtenu le droit de vote en Finlande.»
- 1906, européen/mondial*

L'espoir est un moyen de rétablir la confiance, la solidarité et la communauté. Il s'épanouit dans les prises de conscience démocratique, la chute de régimes et le courage de l'action collective. L'espoir a sa place dans l'éducation, parmi la jeunesse, parmi toutes les générations qui apprennent, posent des questions et osent façonner l'avenir.

*«Tout le patrimoine volé a été restitué aux communautés auxquelles il appartenait.»
-2023, européen/mondial*

Cet exercice interactif prouve que l'histoire n'est pas seulement un enchaînement de dates, mais une série de choix. Nous faisons le choix de nous souvenir de la chaîne humaine, des droits, du progrès et de la salle de classe. Le Mur de l'espoir symbolise la conviction que l'avenir peut être prospère, alimenté par les expériences passées, une vive imagination et la volonté de transformer les déceptions en forces de croissance.



Visitez le Mur de l'espoir en ligne:
historywallofhope.eu

Hope MANIFESTO



Accéder au site

#HISTORYANDHOPEMANIFESTO

